



HAL
open science

Quand les cuillers se mettent à parler

Jean-Luc Fournet, Dominique Benazeth

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet, Dominique Benazeth. Quand les cuillers se mettent à parler. BOUD'HORS Anne; GAREL Esther Garel; LOUIS Catherine. Études coptes XVI. Dix-huitième journée d'études (Bruxelles, 22-24 juin 2017) (CBC 23), 23, Association de Boccard, pp.129-159, 2020, Cahiers de la bibliothèque copte, 978-2-7018-0608-2. hal-03562745

HAL Id: hal-03562745

<https://hal.science/hal-03562745v1>

Submitted on 4 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Collections de l'Université de Strasbourg
Études d'archéologie et d'histoire ancienne
Cahiers de la Bibliothèque copte 23

Études coptes XVI

**Dix-huitième journée d'études
(Bruxelles, 22-24 juin 2017)**

Éditées par
Anne Boud'hors, Esther Garel, Catherine Louis et Naïm Vanthieghem

Éditions de Boccard
4, rue de Lanneau – 75005 Paris
2020

QUAND LES CUILLERS SE METTENT À PARLER

Jean-Luc Fournet & Dominique Bénazeth

EN DÉCRÉTANT l'inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France (1964)¹, André Malraux envisageait le recensement de l'ensemble des éléments du patrimoine, « *de la petite cuiller à la cathédrale* ». Choisie pour illustrer l'objet le plus banal, cette petite cuiller offre à qui la regarde d'innombrables enseignements sur la culture matérielle, sociale et spirituelle des mondes anciens. Sa matière² et sa fabrication, son usage profane³ ou liturgique⁴, les messages qu'elle porte parfois, en diversifient l'intérêt et se prêtent à des classements multiples.

Parmi les cuillers conservées dans les musées, quarante-trois exemplaires métalliques du Musée copte du Caire formeront un chapitre du Catalogue général⁵. Une simple observation les classe d'emblée entre celles qui nous « parlent » et celles qui restent muettes : les plus nombreuses sont inscrites en grec ; trois sont en arabe⁶ ; dix-neuf sont anépigraphes⁷.

La série que nous présentons est celle des cuillers inscrites d'époque byzantine (ce qui exclut les cuillers inscrites en arabe). Aux seize exemplaires cairotes, nous pouvons ajouter deux cuillers du musée du Louvre, une autre du Museum of Fine Arts de Boston, celle du musée de l'Istituto Papirologico « G. Vitelli » de Florence et encore celle du musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg⁸. La description sommaire de trois cuillers de la collection du docteur Fouquet permettrait de les ranger dans

1. Décret 64-203 du 4 mars 1964 instituant auprès du ministre des affaires culturelles une commission nationale chargée de préparer l'établissement de l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France (accessible en ligne via l'url : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000862736&fastPos=5&fastReqId=317545851&categorieLien=id&oldAction=rechTexte>).

2. Terre cuite, bois, os, métal, verre.

3. Vaisselle de table, instrument cosmétique ou médical.

4. Pour administrer la communion. Voir n. 49.

5. Suite en préparation de BÉNAZETH 2001.

6. Voir l'annexe de N. Vanthieghem dans BÉNAZETH 2018.

7. Une dernière présente des décors incisés qui pourraient imiter des lettres, mais qui n'en sont pas (inv. 1419).

8. Nous remercions chaleureusement madame Olga Osharina, conservatrice au département de l'Orient ancien, de nous avoir montré cet objet et permis de le photographier (cliché J.-L. Bovot) et de le publier.

cette typologie⁹ mais nous n'en possédons pas d'image et ne savons pas où elles se trouvent actuellement.

Nous associons à ce corpus cinq cuillers en argent, les seules qui soient attestées pour l'Égypte de cette catégorie, par ailleurs largement répandue dans tout l'Empire romain et byzantin. Elles proviendraient de Touna el-Gebel et forment un ensemble avec une sixième, anépigraphue. Elles sont conservées au Musée Benaki à Athènes¹⁰. Le corpus des cuillers inscrites de l'Égypte byzantine compte ainsi 26 numéros (voir *infra*).

DESCRIPTION

1. Cuillers en fer et coquillage

Ce sont les numéros **1 à 15** et **17 à 20** du corpus. Les cuillers entières mesurent de 17 à 29 centimètres de long, de 3,5 à 6 centimètres de large et, au maximum, 3 centimètres de haut. Le manche en fer est riveté au cuilleron taillé dans un coquillage¹¹. La partie métallique comporte une lamelle concave qui épouse la courbe du cuilleron et dans laquelle sont placés les rivets. Elle s'attache au manche par l'intermédiaire d'un disque dont le plan est dans la ligne du manche. Ce dernier est travaillé : d'abord de section carrée, portant l'inscription sur la face supérieure, il adopte plus loin une section ronde ou polygonale et se termine par un ornement, généralement en balustre (**fig. 1**). Dans un cas (**19**), la section carrée reprend juste avant le balustre et porte la suite de l'inscription. Parfois, l'extrémité est en fer de lance et bouletée (**fig. 2**) ; là encore, elle est précédée par une petite partie à section carrée, où sont gravées quelques lettres terminant l'inscription (**15** et **20**) ou une croix (**3**). Un autre exemplaire présente un médaillon suivi d'une fourche à deux pointes¹².

La mise en forme des éléments en fer, comme le filage ou l'obtention du disque, a pu se faire à la forge par martelage, mais les parties ont pu aussi être soudées. Les inscriptions sont gravées sur le manche, dont la largeur est inférieure au centimètre. La gravure a été faite au burin par enlèvement de matière¹³.

9. ARVANITAKIS 1903, p. 495. Voir PAPAConstantinou 2001 a.

10. Tous nos remerciements à madame Anastasia Drandaki, conservatrice de la collection byzantine et post-byzantine, qui nous a envoyé les photographies des inscriptions. Nous remercions également pour ses conseils madame Marielle Martiniani-Reber, conservatrice honoraire au musée d'Art et d'Histoire de Genève (département des arts appliqués, collections byzantines et post-byzantines).

11. Quelques cuillers de même typologie sont anépigraphes : un bel exemplaire, signalé par PETRIE 1927, p. 37, se trouve au Museo Egizio de Turin (Cat. 6440) ; nous remercions madame Matilde Borla, égyptologue de la Surintendance archéologique de Turin, pour la documentation qu'elle nous a aimablement fournie. Une cuiller entière de provenance inconnue et un manche d'Antinoé sont aussi conservés au Louvre (BÉNAZETH 1992, p. 74-75). Pour le Musée copte, voir la note 15.

12. Musée copte, inv. 5783. Provient d'Edfou. Inscription détériorée (voir n. 15).

13. Nous remercions madame Agnès Conin, restauratrice d'objets anciens en métal, pour ces précisions techniques.

Les cuillers sont, dans l'ensemble, en mauvais état de conservation. Fragile, le cuilleron est fréquemment brisé ou perdu¹⁴. Les manches sont souvent tordus, quelquefois incomplets ou fendus, attaqués par la rouille. Le mauvais état des parties inscrites empêche bien souvent d'en faire un relevé complet. Quatre manches rendus illisibles par la corrosion (ou peut-être anépigraphes ?) n'ont pas été retenus¹⁵. Des étiquettes collées sur les disques peuvent cacher d'éventuelles gravures.

2. Cuiller en alliage cuivreux

Le seul exemplaire de cette catégorie (**16**) a un manche deux fois recourbé, comme on le rencontre plus souvent hors d'Égypte pour des cuillers en argent. L'inscription est gravée sur la partie du manche proche du cuilleron, aplatie à cet effet.

3. Cuillers en argent

Le cuilleron, le disque qui le rattache au manche et ce dernier sont d'une seule pièce. Pour les cinq exemplaires (**21** à **25**), l'inscription se trouve sur le dessus et plusieurs disques présentent d'un côté un monogramme gravé et niellé et un dessin de l'autre côté (**fig. 3**).

Une cuiller en bois, au Louvre (**26**), imite ce type ; son « disque » est gravé de trois lettres grecques d'un côté et d'un pseudo-monogramme en croix de l'autre.

PROVENANCES

1. Cuillers en fer et coquillage

Edfou est attesté quatre fois¹⁶ et Antinooupolis deux fois¹⁷. L'exemplaire de l'Ermitage fut rapporté d'Égypte par Wladimir de Bock après son second séjour, en 1898¹⁸. Les objets du Musée copte, dont la provenance est inconnue, ont très probablement été acquis en Égypte. Parmi ceux-ci, un groupe de treize cuillers a toutes les chances de provenir d'un même endroit bien que celui-ci ne soit pas précisé¹⁹. C'est sans doute aussi le cas des trois cuillers de la collection Fouquet.

Ainsi, il semble bien que la typologie alliant le fer au coquillage soit spécifiquement égyptienne. Nous n'en avons pas trouvé hors d'Égypte.

14. Mais un coquillage intact a, quant à lui, perdu son manche : PETRIE 1927, p. 37, pl. XXXIII, 13.

15. Musée copte, inv. 5783 ; 7387 = 19/6/22/18 du Musée égyptien où elle se trouvait auparavant ; 9161 = 19/6/22/19 et sans numéro = 19/6/22/17 ?

16. Les cuillers numéros **14**, **17** et **18** du corpus sont inscrites. La quatrième ne l'est pas (Musée copte, inv. 5783, voir n. 15).

17. N° **19**, inscrite, et Louvre, inv. AF 1132, sans inscription (voir n. 11).

18. KAKOVKINE 1995.

19. D'abord au Musée égyptien, sous l'unique numéro JE 36799, elles furent réinscrites individuellement le 19 juin 1922 dans l'inventaire « en croix » (19/6/22/6 à 10 et 19/6/22/12 à 19), où le rédacteur a noté le texte grec quand il a pu le lire. Il s'agit de nos numéros **4** à **13** et de trois exemplaires illisibles (voir n. 15).

2. Cuillers en argent

Les six exemplaires de Touna el-Gebel sont les seuls que nous ayons repérés pour l'Égypte²⁰. Ils furent achetés au Caire en 1947.

Trois cuillers en argent trouvées à Ballana (Basse Nubie) et datées du milieu du v^e siècle par le contexte archéologique²¹ ont pu venir d'Égypte. Elles ne sont pas inscrites. Enfin, une cuiller en argent inscrite « L. Valerius » fut mentionnée comme « art égyptien du iv^e au [v^e] siècle », sans argumentaire²².

Hors d'Égypte, des séries ou des cas isolés de ce type en argent sont connus, dispersés dans l'Empire romain et byzantin, du iv^e au vii^e siècle, aussi bien dans les provinces orientales que dans les contrées occidentales²³. L'inscription est gravée sur le cuilleron, sur le manche et/ou sur le disque qui fait la jonction avec ce dernier (souvent un monogramme)²⁴. Les plus beaux exemplaires sont niellés et certains exhibent des formes ou des dessins d'un grand raffinement²⁵. Seize cuillers en argent figurent dans le trésor de Lampsaque (l'actuelle Lapseki en Turquie, sur les bords du Bosphore), dont deux beaux spécimens sont présentés au Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, et d'autres au British Museum. Elles sont datées des vi^e-vii^e siècles grâce aux poinçons appliqués sur d'autres pièces du trésor. Citons encore les trésors de Boscolreale²⁶, de Kaiseraugst, de Grande-Bretagne (Mildenhall, Hoxne, Thetford...) et de Syrie (Kaper Koraon). H. Leclercq en a répertorié d'autres encore²⁷. L'attache discoïdale viendrait d'une évolution des *ligulae*. Au i^{er} siècle, le passage du cuilleron au manche se faisait par l'intermédiaire d'un enroulement. Tombée en désuétude, cette forme revint à la mode au v^e siècle et, au vi^e siècle, l'enroulement fut remplacé par un disque, support ou non d'un décor ou d'une inscription²⁸.

Ces comparaisons permettent de dater de l'époque byzantine (v^e-vii^e siècles) les cuillers égyptiennes, dont on ignore par ailleurs les contextes de découverte.

20. Les cinq exemplaires inscrits sont les numéros **21** à **25** ; le sixième est anépigraphe (HAUSER 1992, p. 118, pl. 19f, n° 132).

21. HAUSER 1992, p. 106, 112, n° 65, 99, 100, pl. 12 b, 15 a, b.

22. Collection Kalebjdjian : *Arts religieux* 1930, p. 21, n° 96.

23. HAUSER 1992.

24. Cf. les cuillers de Lampsaque qui portent des inscriptions à ces trois emplacements ; l'une d'elles présente, outre le monogramme, un texte commençant dans le cuilleron, qui se poursuit sur le dessus du manche puis sur le côté de celui-ci (voir BARATTE 1992a et BARATTE 1992b, not. fig. 1 et 2).

25. Au musée d'Art et d'Histoire de Genève : LAZOVIC *et al.* 1977 et MARTINIANI-REBER 2015.

26. BARATTE 1986, p. 93.

27. LECLERCQ 1914, col. 3172-3183. La cuiller aujourd'hui au Musée copte, inv. 5243, y est reproduite à la fig. 3457, n° 24.

28. MUNDELL MANGO 1986, p. 118. Le sculpteur de la cuiller en bois (**26**) a hésité entre ces deux formes.

LES INSCRIPTIONS

Corpus	Musée	Provenance	Inscription (M = manche ; D = disque)
1 (fig. 1)	Musée copte 5243	indéterminée	Μ Καλοῦ οἴνου ≠
2	Musée copte 5244	indéterminée	Μ ΩΙΛΟ [- - -] ou ΩΗΛΟ [- - -]
3	Musée copte 9165	indéterminée	Μ Μη μοιχεύσης
4	Musée copte 9156	indéterminée	Μ Μη στυγνός
5	Musée copte 7386	indéterminée	Μ Πίε πρόπωμα
6	Musée copte SN	indéterminée	Μ Ἀνδρέας ἀπόστ(ολος)
7	Musée copte 9114	indéterminée	Μ Μάρκος ἀπόστ(ολος)
8	Musée copte 5874	indéterminée	Μ ΚΑΔΗΝΓΟΡΑCOY ou ΚΑΔΗΝΓΟΡΑCOI
9	Musée copte 9154	indéterminée	Μ Δὸς πτοχοῖς
10	Musée copte 7382	indéterminée	Μ ? . . ΤΗΖΩΝ
11	Musée copte 7384	indéterminée	Μ Μ[ῆ] προπετής ≠ .
12	Musée copte 9148	indéterminée	Μ [- - -] . CAOHKAEIC
13	Musée copte 9155	indéterminée	Μ Μη μεγαλορήμων
14	Musée copte 5899	Edfou	Μ + Πάντα ἐν ἀγάπῃ +
15 (fig. 2)	Musée copte 6735	indéterminée	Μ Ἡ [Θ]εοτόκος μετ' ἐσοῦ . . .
16	Musée copte 6736	indéterminée	Μ + Ὁ ἅγιος Φυβάμιον
17	Louvre, AF 1425	Edfou	Μ Μη ἀγνώμων ≠
18	Boston, Museum of Fine Arts, 04.1799	Edfou	Μ Καλὴ ἡμέρα
19	Florence, Istituto Vitelli 1066	Antinooupolis	Μ ἔμβα τρήφη σον
20	Ermitage, DV 10796	indéterminée	Μ Θωμάς ἀπόστ ολ(ος)
21	Musée Benaki 11459	Touna el-Gebel	Μ Ζωή ; D Ἀμμωνίου
22	Musée Benaki 11461	Touna el-Gebel	Μ Ἀπλῆ ἢ ἀλήθεια ; D +
23	Musée Benaki 11462	Touna el-Gebel	Μ ΜΕ . Θ . ΣΑΥ . . . ou ΜΕ . Θ . ΕΑΥ . . . [; D ?
24 (fig. 3)	Musée Benaki 11463	Touna el-Gebel	Μ Μη περιεργος ; D Μηνᾶ ἐπάρχου/παγάρχου ?
25	Musée Benaki 11464	Touna el-Gebel	Μ + Ἄκαιρος λύπη ; D Χριστοφόρου/Φιλοχρίστου
26	Louvre, E 24010	Moyenne-Ég. ?	D Ἄθρ(ῆ) + pseudo-monogramme

Les inscriptions de notre corpus sont, à une exception près, toujours sur le manche, accompagnées, dans le cas des cuillers du Musée Benaki (21-25), d'un monogramme sur le disque. La cuiller 26 est la seule à n'avoir d'inscription que sur le disque (ou, plus exactement, sur la partie faisant office de disque).

Les lettres majuscules sont souvent pourvues d'empâtements plus ou moins prononcés (1, 6, 7-9, 11, 14, 15, 17-19)²⁹. Si la gravure en est dans l'ensemble assez soignée³⁰, encore qu'à des degrés variables, on constate néanmoins quelques erreurs dans la langue, pour lesquelles les papyrus apportent de nombreux parallèles³¹.

Du point de vue de leur contenu, ces inscriptions entrent dans cinq catégories :

1. Noms des propriétaires

Ἀμμωνίου « d'Ammônios » (21); non lu (23); Μηνᾶ
ἐπάρχου/παγάρχου? (24); Χριστοφόρου/Φιλοχρίστου (25); Ἄθρ(ῆ)
« d'Hathrês » (26)

Les noms des commanditaires – qu'ils soient les propriétaires ou, dans le cas d'offrandes pieuses, les donateurs – apparaissent souvent sur les cuillers soit sous la forme de monogramme sur le disque³², soit écrits en clair sur le manche³³ ou inclus dans des expressions du type ὑπὲρ εὐχῆς τοῦ δεῖνος « pour l'accomplissement du vœu d'Untel »³⁴. Nous n'avons que quatre exemples du premier cas de figure avec les quatre cuillers du Musée Benaki (21, 23-25) où les noms, écrits en monogramme sur le disque, sont, comme il se doit, au génitif marquant la propriété. On notera que les marques de propriété sont précisément sur des cuillers en argent alors que le reste de notre corpus est constitué de cuillers en fer. Les marques de propriété ou de donateurs étaient en effet surtout caractéristiques des exemplaires en argent, les cuillers en métal vil ne justifiant pas qu'on prit la peine d'une telle mention. La cuiller en bois du Louvre (26) constitue une exception : son simili-disque comporte aussi une marque de propriété sous la forme d'un nom abrégé et non d'un monogramme – ce qui ne l'empêche pas d'arborer sur l'autre face du disque un monogramme (très probablement sans signification). Cette cuiller donne l'impression d'imiter, dans un

29. Sur ces empâtements (ou, comme le disent les Italiens, ces « queues d'hirondelle ») cf. MENCÌ 2005, p. 272-273, qui cite des avis discordants quant à la date de leur apparition. On ne peut donc pas utiliser ce critère pour une datation fine de nos cuillers.

30. Notons cependant l'exception que constitue 8, par ailleurs fautive du point de vue de la langue : deux lettres sont gavées dans le mauvais sens ; une autre empiète sur la précédente.

31. Phonétique : α > ε (8 ?) ; ω > ο (9 ; 16) ; ο > ω (25) ; ι > η (8 ?) ; οι > υ (16, 19) ; κ > γ (8 ?) ; simplification de la géminée (16). Morphologie : σοῦ > ἐσοῦ (15) – cf. commentaire *ad locum*.

32. Par exemple, MUNDELL MANGO 1986, p. 126, n° 22 (trésor de Kaper Korakon), p. 216-224, n° 49-55 (trésor d'Antioche) ; HAUSER 1992, p. 64, 111, n° 95, p. 66, 119-120, n° 136-142.

33. Par exemple, MUNDELL MANGO 1986, p. 121-122, n° 19 (trésor de Hama) ; HAUSER 1992, p. 122, n° 149.

34. Par exemple, MUNDELL MANGO 1986, p. 5-6, 118, n° 18 (trésor de Hama) ; HAUSER 1992, p. 122, n° 150.

matériau bon marché, les cuillers en métal précieux – phénomène d’imitation qui n’est pas rare avec les objets en bois.

Les deux noms dont la lecture est sûre sont bien égyptiens (Ἀμμώνιος, Ἄθρης). Un troisième, de lecture incertaine (Μηνῶς), nous oriente aussi vers une onomastique potentiellement égyptienne. Quant à Φιλοχρίστου ou Χριστοφόρου (25), ils appartiennent à la catégorie des noms chrétiens sans coloration régionale.

2. Dédicaces à des saints

Ἀνδρέας ἀπόστ(ολος) « L’apôtre André » (6) ; Μάρκος ἀπόστ(ολος) « L’apôtre Marc » (7) ; Θωμάς ἀπόστ(ολος) « L’apôtre Thomas » (20) ; Ὁ ἅγιος Φοβᾶμον « Saint Phoibammôn » (16) ; Ἡ [Θ]εοτόκος μετ’ ἐσ|οῦ . . . « La Théotokos [soit] avec toi » (15).

Les trois premières (6, 7 et 20) s’inscrivent dans des séries, bien attestées par ailleurs, de cuillers au nom des apôtres (incluant aussi Marc, comme ici, ou Luc) : ainsi les cuillers de Lampsaque (six cuillers au nom de Simon, Matthieu, Marc, Luc, Jacques et Pierre en grec³⁵), de la collection Fouquet (deux cuillers au nom de l’apôtre Jean en grec³⁶) ou de Syrie (sept cuillers au nom de Thomas, Luc, Marc, Pierre, Matthieu, Philippe et Paul en grec³⁷) ; voir aussi la cuiller de Sasbach (André en latin³⁸) ; du Royal Ontario Museum (Pierre en grec³⁹) ; de Cleveland (Paul en latin⁴⁰) ; du Metropolitan Museum of Art (Matthieu en latin⁴¹) ou celles de Crema (Jean et Matthieu en latin⁴²). Henry Leclercq signale même qu’« à une époque bien postérieure, on imagina de placer une statuette d’apôtre à l’extrémité du manche »⁴³. Charles Diehl avait proposé, à partir des cuillers de Syrie portant le nom d’un certain Domnos, de voir dans ces inscriptions le souvenir d’un pèlerinage à un sanctuaire des apôtres⁴⁴. L’hypothèse, qui n’est pas sans difficulté, a été remise au goût du jour plus récemment par Arietta Papaconstantinou au sujet d’un lot de trois cuillers de l’ancienne collection Fouquet, dont deux sont au nom de l’« apôtre Jean » et de « saint Jean » et la troisième porte l’inscription φάγε μάννα « mange de la manne ».

35. Cf. BARATTE 1992a, p. 112, n° 58.

36. PAPACONSTANTINO 2001a.

37. MUNDELL MANGO 1986, n° 49-55 (trésor d’Antioche) ; HAUSER 1992, p. 119-120, n° 136-142, pl. 30.

38. LECLERCQ 1914, col. 3177, n° 7 (fig. 3455). Il pourrait s’agir d’une marque de propriété.

39. DAUTERMAN MAGUIRE *et al.* 1989, n° 63, p. 132 ; voir aussi p. 25. Il pourrait s’agir d’une marque de propriété.

40. WIXOM 1979 et WIXOM 1970. Il pourrait s’agir d’une marque de propriété comme le propose l’auteur en 1979.

41. Accession Number 2005.39.

42. LECLERCQ 1914, col. 3178, n° 16. Il pourrait s’agir d’une marque de propriété.

43. LECLERCQ 1914, col. 3173, n. 8 : il renvoie à Rohault de Fleury, *La messe*, t. IV, pl. CCCXXXIX.

44. DIEHL 1930, not. p. 212. Cf. aussi ROSS 1962, cat. 13, p. 17-19, pl. 13

Cette auteure, voyant dans cette dernière une allusion à la manne que produisait chaque année la tombe présumée de Jean à Éphèse, pense que ces trois cuillers sont à replacer dans le contexte d'un pèlerinage fait peut-être par un habitant de l'Égypte à la tombe de l'apôtre à Éphèse⁴⁵. Elle rejette en tout cas une fonction liturgique de ces cuillers.

Il est peut-être plus économique d'y voir des dédicaces pieuses sans lien avec un voyage⁴⁶. Le nombre des apôtres correspondait-il au nombre de cuillers composant une « ménagère », ce qui expliquerait qu'on ait donné à chacune le nom d'un apôtre ? On est allé jusqu'à émettre l'hypothèse que ces cuillers au nom des apôtres s'inscriraient dans une version christianisée de l'iconographie du banquet (à laquelle on a rattaché les cuillers portant des sentences des Sept Sages du trésor de Lampsaque, ces sages ayant délivré leurs aphorismes dans le cadre d'un banquet) : elles auraient servi en l'occurrence à commémorer le banquet par excellence, celui de la communion des apôtres⁴⁷. Ces inscriptions auraient ainsi créé une assimilation entre les convives du dîner où ces cuillers étaient utilisées avec les illustres figures apostoliques. Ces jeux de correspondances édifiantes sont en effet bien dans la mentalité de l'Antiquité tardive. Mais l'hypothèse de séries exclusivement apostoliques pourrait être démentie par les cuillers 4-13 qui semblent former un ensemble homogène quoique doté d'inscriptions typologiquement variées (maximes « épicuriennes » ou morales à côté des noms d'apôtres)

La quatrième inscription (16) nous ramène plus spécifiquement vers l'Égypte et son sanctoral avec Phoibammôn, qui peut être identifié soit à Phoibammôn de Preht, soit à Phoibammôn d'Awsîm/Létopolis⁴⁸. On pourrait être tenté d'y voir une cuiller liturgique, employée en l'occurrence dans le cadre d'un établissement religieux éponyme. L'usage liturgique des cuillers a fait l'objet de vifs débats⁴⁹ : si on a longtemps associé les cuillers à la liturgie du fait des inscriptions de nature religieuse qu'elles portent, la tendance actuelle est d'y voir des objets purement domestiques. On se fonde notamment sur le fait que les cuillers n'auraient pas été utilisées pour la communion orthodoxe avant la fin du VIII^e s.⁵⁰. Mais le « retour de balancier » a peut-être été, comme toujours, un peu excessif : outre que l'usage liturgique de la cuiller pourrait bien être plus ancien⁵¹, les inventaires d'églises et de monastères

45. PAPAConstantinou 2001a. La provenance de ces trois cuillers étant hypothétique, nous ne les avons pas incluses dans notre corpus.

46. Ainsi BARATTE 1992a, p. 112. DIEHL 1930, p. 212-213, était lui-même hésitant.

47. MUNDELL MANGO 1986, p. 217-218.

48. Cf. ci-dessous, commentaire *ad locum*.

49. Cf. TAFT 1996 ; BÉNAZETH 2011, p. 35, 46-50. Bien que trouvée dans l'église du monastère de Saqqara, une cuiller oblongue est d'un type qui pourrait servir à prendre un onguent ou à verser l'huile dans une lampe : BÉNAZETH 2001, p. 399, 401, n° 322.

50. Cf. PAPAConstantinou 2001a, p. 240 et la bibliographie citée.

51. PAPAConstantinou 2001a, p. 240, n. 7 cite un texte de la *Chronique* du Pseudo-Denys de Tell-Mahré concernant le VI^e s.

enregistrent des cuillers à côté d'autres objets liturgiques⁵², et il est difficile de rejeter ce type de témoignage en arguant qu'elles s'y trouveraient « sans pour autant faire partie du mobilier liturgique proprement dit »⁵³. Il faut malgré tout reconnaître, pour revenir à notre cuiller, que l'usage liturgique n'est qu'une hypothèse. Il pourrait aussi s'agir d'une cuiller domestique sur laquelle le propriétaire a tenu à faire figurer une inscription à Phoibammôn comme marque d'une dévotion particulière pour ce saint.

La cinquième (15), tout comme l'exemplaire de la collection Malcove à l'Université de Toronto⁵⁴, rappelle l'importance de la Vierge dans le christianisme égyptien sans qu'il soit nécessaire d'y voir une cuiller offerte à une de ses nombreuses églises ou monastères éponymes⁵⁵.

3. Inscriptions évoquant concrètement le dîner

Καλοῦ οἴνου « Du bon vin » (1); Πίε πρόπομα « Bois un apéritif » (5);
Κάδι(ο)ν κορέσοι « Puisse une mesure (de vin ?) rassasier » ? (8).

Ces trois cuillers portent des inscriptions qui font allusion au dîner au cours duquel elles étaient utilisées. La première (1) se comprend avec le verbe πίε ou γεῦσον sous-entendu comme une invitation à boire du bon vin (« (bois/goûte) du bon vin »); la deuxième (5) invite l'utilisateur à prendre un « apéritif »; la troisième (8) pourrait être, derrière un grec assez fautif, un vœu formulé pour la satiété du convive – en même temps qu'un conseil à ne pas trop abuser !

Si nous les prenons à la lettre, elles donnent à penser que les cuillers étaient usitées, non pour manger, mais pour boire. Certes, certaines cuillers de grande taille (notamment les *cigni*) semblent avoir servi pour les liquides ou les semi-liquides comme les soupes⁵⁶, mais probablement pas pour du vin. On peut avoir des doutes pour les *propomata*, vins miellés qui devaient être plus épais (servant de boissons d'agrément mais aussi de breuvages médicaux, consommés à titre préventif contre les excès de table et de boisson, voire contre les poisons)⁵⁷. Il est cependant plus raisonnable de considérer que ces inscriptions ne sont pas à mettre en relation étroite et exclusive avec l'instrument qui les portait mais qu'elles concernent le contexte plus général du dîner au cours duquel elles étaient utilisées : ainsi l'inscription Καλοῦ οἴνου pouvait être une invite adressée à l'hôte en train de manger avec cette cuiller à

52. Cf. FOURNET 2006, p. 160-161.

53. PAPAConstantinou 2001a, p. 240. Comment expliquer qu'elles apparaissent au beau milieu d'objets dont la nature liturgique est incontestable (ainsi dans le P.Strasb. copte inv. 644 [éd. FOURNET 2006], entre le calice et la nappe d'autel) ?

54. CAMPBELL 1997, p. 70, n° 86 (Θεοτόκε, βοήθει « Théotokos, aide-[moi] »). HAUSER 1992, p. 124, n° 162, pl. 42b. P. 65, cet auteur propose en outre que le nom écrit en monogramme soit lu Kosma là où Campbell lisait Alexandros.

55. Sur le culte de la Théotokos, cf. PAPAConstantinou 2000 et l'abondante bibliographie citée p. 81, n. 3.

56. Cf. JOHNS 2009, p. 103, qui renvoie à MIELSCH 1992.

57. Cf. ci-dessous, comm. *ad locum*.

ne pas négliger aussi le « bon vin », de même qu'il ne devait pas « sauter » l'apéritif... Dans le monde islamique, des objets de table porteront des inscriptions de la même veine⁵⁸.

4. Maximes morales

- citations vétéro- ou néo-testamentaires : Πάντα ἐν ἀγάπῃ « Que tout soit fait dans la charité » (**14** = *I Cor.* 16, 14) ; Δὸς πτοχοῖς « Donne aux pauvres » (**9** = *Mt* 19, 21) ; Μὴ μοιχεύσης « Ne commets pas d'adultère » (**3** = *Mc* 10, 19 et *Lc* 18, 20) ; Μὴ περιέργος « Ne sois pas indiscret » (**24** = *Actes de Jean*, 90, 15)
- autres : Μ[ὴ] προπετής « Ne fais rien d'inconsidéré » (**11**) ; Μὴ μεγαλορήμων « Ne fais pas le vantard » (**13**) ; Μὴ ἀγνώμων « Ne sois pas ingrat » (**17**) ; Ἀπλὴ ἢ ἀλήθεια « Simple est la vérité » (**22**)

Elles se formulent toujours sous la forme de commandements (sauf **22**), dépassant le cadre du dîner.

Notre corpus ne contient pas de sentence qui soit marquée par la culture profane érudite (sauf **22**, mais le vers tragique dont elle est l'écho avait depuis longtemps été assimilé par les auteurs chrétiens et était devenu un proverbe⁵⁹). Elles sont soit des citations scripturaires directes, soit des échos de citations scripturaires ou des sentences moralisatrices suffisamment vagues pour s'inscrire dans l'éthique chrétienne⁶⁰. Nous sommes loin, par exemple, de la citation de Virgile ou des sentences des Sept Sages (transitant parfois par l'*Anthologie Palatine*) que l'on lit sur les cuillers de Lampsaque⁶¹. Elles participent du phénomène de christianisation de la culture écrite qui touche les objets de la vie de tous les jours et qui donne à l'épigraphie de l'*instrumentum domesticum* le faciès si caractéristique qui est le sien à l'époque byzantine. Elles sont par ailleurs bien dans l'esprit des recommandations pauliniennes : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (*I Cor.* 10, 31). Dieu est partout, même sur les cuillers et dans les assiettes !

58. Sur des filtres de gargoulettes fatimides, *man haff taff* « Qui la soulève la trouve pleine » (SCANLON 1986, p. 40-41, pl. XXII-c, d ; Berlin, Museum für Islamische Kunst, inv. I.42/65, Cat. Berlin/Londres 2015, n° 240), « Mange en bonne santé ! » (sceau à pain fatimide, *ibid.* inv. I. 1081, Cat. Berlin/Londres 2015, n° 240).

59. Cf. ci-dessous, commentaire *ad loc.*

60. Voir d'autres exemples chez BÉNAZETH 1999 : « Aime tes amis » (Musée d'art et d'histoire de Genève, inv. AD 2394 : HAUSER 1992, p. 121, pl. 31e, n° 148). On trouve des inscriptions similaires en arabe, sur des filtres de gargoulettes de la collection Bouvier : « Celui qui a la sagesse a tout », « Pardonne et tu seras pardonné », « Contente-toi de peu et tu auras beaucoup », « Qui vénère Dieu aura la vie éternelle », « Qui monte bonne garde triomphe » (*Trésors fatimides du Caire* 1998, p. 181, n° 128-133).

61. Cf. BARATTE 1992a, n° 59 et BARATTE 1992b.

Il faut en tout cas se garder de chercher derrière nos inscriptions un contexte plus spécifique comme l'a fait, par exemple, von Bissing⁶² en rattachant la cuiller portant l'inscription Μὴ μοιχεύσης « Ne commets pas d'adultère » (3) à une ménagère qui aurait été offerte comme cadeau de fiançailles – hypothèse qui impliquerait de la part du mari un manque certain de délicatesse !

5. Invitations à se réjouir

Μὴ στυγνός « ne sois pas chagrin » (4); Καλὴ ἡμέρα « Bonjour » ou « (Passe) une bonne journée » (18); Ἔμβα τρήφησον « Va, réjouis-toi » (19); Ἄκαιρως λύπη « La tristesse n'est pas de mise » (25); et peut-être Ζωή « Vie » (21).

Les vœux de nature plus épicurienne incitant les convives à se réjouir ou à être heureux – et prolongeant les invites à boire (§ 3) – sont aussi caractéristiques des inscriptions décorant les objets du banquet, rappelant que la fonction première de celui-ci est de profiter de la vie et de faire bonne chère⁶³. On notera qu'ils ne sont pas dénués d'un arrière-plan chrétien : Ἔμβα τρήφησον (19) peut aussi être un écho de *Psaumes* 36, 4: κατατρήφησον τοῦ κυρίου « Réjouis-toi dans le Seigneur » et être susceptible d'un sens chrétien puisque le verbe peut renvoyer à la *tryphê* du chrétien, cette joie que lui confère, notamment, le sacrement du baptême ou de l'eucharistie. De même, Μὴ στυγνός « ne sois pas chagrin » (4) entre dans un réseau lexical très marqué par les Écritures, au point qu'on retrouve presque mot pour mot notre inscription chez Jean Chrysostome⁶⁴. Enfin, Ζωή « Vie » (21) peut être tout aussi bien une invite à « vivre (bien ou longtemps) » qu'une référence au Christ (qui a apporté une nouvelle vie aux humains), aux saints sacrements ou à la vie éternelle. En bref, le jouisseur de l'Antiquité tardive n'en reste pas moins avant tout un chrétien, et cet arrière-plan religieux jouait peut-être comme un avertissement subliminal en cas d'excès...

Il reste, en conclusion, à constater que nos cuillers sont toutes écrites en grec. L'absence d'inscriptions coptes n'est pas étonnante et doit être rapportée plus généralement à l'invisibilité totale du copte dans l'épigraphie des IV^e-VI^e s.⁶⁵. Certes, nos inscriptions sont plus modestes qu'une inscription sur pierre, par exemple, et n'ont pas vocation à prendre place dans l'espace public. Elles n'en ont pas moins un caractère ostentatoire qui les destine à être lues par des personnes extérieures au cercle strictement familial. De ce point de vue, elles nous instruisent sur les choix

62. « Es handle sich vielleicht um ein Hochzeitsgeschenk » (cité par STRZYGOWSKI 1904, p. 322. Voir aussi LEFEBVRE 1907, p. 149).

63. Cf., dans le domaine latin, *potens vivas* ; *bene vivas* ; *Censorine gaudeas* ; *utere felix* (fréquent : cf. LECLERCQ 1914, col. 3173 ou SAGLIO 1877).

64. Cf. ci-dessous, commentaire *ad. locum*.

65. VAN DER VLIET 2006, not. p. 304.

culturels que les commanditaires souhaitaient *afficher*. Et le copte en est absent. Cela peut être dû au fait que ces commanditaires étaient Grecs. Mais le choix exclusif du grec s'inscrit dans un contexte sociolinguistique plus large : le grec est la langue de l'Église (les inscriptions dédicatoires d'église sont toujours en grec de même que les notifications officielles de la chancellerie épiscopale comme les lettres festales) ainsi que celle de l'État (nous n'avons pas de texte juridique et administratif avant le milieu du VI^e s. et encore de façon très timide jusqu'à la conquête arabe) tandis que le copte, en dehors de la production libraire, est encore cantonné aux échanges privés, dans le cadre de la correspondance épistolaire⁶⁶. Or, nos inscriptions se veulent des marqueurs culturels qui dépassent le cadre privé pour transmettre un message à une communauté. Le copte n'y avait pas sa place.

CORPUS⁶⁷

1-Musée copte inv. 5243 (fig. 1)

Provenance : inconnue

Matériaux : fer et coquillage

Publication (inscription) : *SPP* IV, p. 109-110 ; STRZYGOWSKI 1904, n° 7188 ; LEFEBVRE 1907, n° 774 ; LECLERCQ 1914, col. 3179, fig. 3457 ; HAUSER 1992, p. 74, 135.

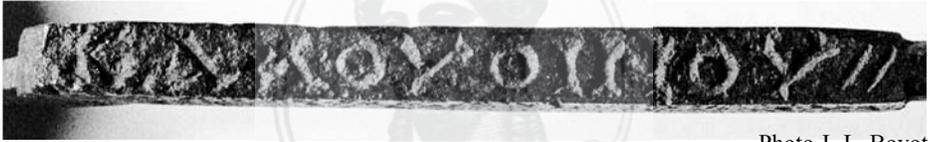


Photo J.-L. Bovot

Manche :

Καλοῦ οἴνου ≠

« Du bon vin »

Génitif partitif (sc. πίε « bois » ou γεῦσον « goûte »). On a peut-être une référence à l'épisode des noces de Cana où se rencontre la même expression (*Jean* 2, 10 : Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησιν, καὶ ὅταν μεθυσθῶσιν, τότε τὸν ἐλάσσω· σὺ τετήρηκας τὸν καλὸν οἶνον ἕως ἄρτι, « Tout homme sert d'abord le bon vin, puis, quand on s'est enivré, le moins bon ; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent »).

C. Wessely interprète à tort cette inscription comme le génitif du nom *Calvinus*, grec Καλουεῖνος. Il est suivi par F. Preisigke qui introduit ce nom dans son *Namenbuch* (s. v. Καλουοῖνος). Ce nom n'est connu dans les papyrus que par une seule occurrence (*P.Mich.* XVIII 787, 3 : Καλουῖνος) – mises à part les titulatures de l'empereur Balbin (Decimus Caelius Calvinus Balbinus) de 238.

66. Cf. FOURNET 2020.

67. Pour les objets du Musée Copte (1-16), les textes qui n'ont pas de photographies sont donnés sous forme de relevés, faits par D. Bénazeth devant les objets, à l'exception de 10, jugé illisible.

2-Musée copte inv. 5244.

Provenance : inconnue

Matériaux : fer et coquillage

Publication : STRZYGOWSKI 1904, n° 7189 (aucune inscription mentionnée)



Photo J.-L. Bovot

Manche :

ΩΙΛΟ [- - -] ou ΩΗΛΟ [- - -]

3-Musée copte inv. 9165

Provenance : inconnue

Matériau : fer

Publication (inscription) : STRZYGOWSKI 1904, n° 7190; LEFEBVRE 1907, n° 773



Photo Mona Halim

Manche :

Μὴ μοιχεύσης

« Ne commets pas d'adultère »

C'est un des dix commandements (*Exode* 20, 14 ou *Deutéronome* 15, 17: οὐ μοιχεύσεις), cité ici dans la forme que lui donne le Christ dans *Marc* 10, 19 et *Luc* 18, 20 (Μὴ μοιχεύσης) ainsi que l'*Épître de Jacques* 2, 11.

4-Musée copte inv. 9156 (*olim* Musée Égyptien : 19/6/22/6 ; JE 36799).

Provenance : inconnue

Matériau : fer

Publication : BÉNAZETH 1999, p. 150 (avec une traduction différente).

Μ Η Σ Τ Υ Γ Ι Ν Ο Σ

Manche :

Μή στυγνός

« Ne sois pas chagrin »

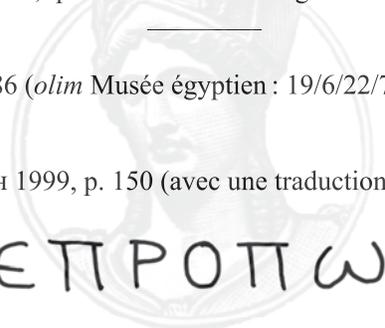
On pourrait aussi comprendre « Ne sois pas odieux », mais l'adjectif στυγνός a aussi, depuis Eschyle, l'acception de « sombre, morne, renfrogné, chagrin » (souvent associé à κατηφής), sens particulièrement présent chez les auteurs chrétiens, notamment sous l'influence d'*Isaïe*, 57, 17 (ἐπορεύθη στυγνός ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτοῦ « il allait son chemin l'air chagrin ») ou *Daniel* 2, 12 (τότε ὁ βασιλεὺς στυγνός γενόμενος καὶ περίλυπος προσέταξεν ἐξαγαγεῖν πάντας τοὺς σοφοὺς τῆς Βαβυλωνίας « alors le roi devenu triste et affligé ordonna de faire comparaître tous les sages de Babylone »). Voir aussi *Actes de Paul*, fr. 7, 31 : τί οὐ<τως> στυγνός καὶ κατηφής, κύριε, « Pourquoi l'air ainsi morne et abattu, Seigneur ? » ; *Le Pasteur d'Herma*s 2, 3 : Τί στυγνός, Ἑρμᾶ ; ὁ μακρόθυμος, ὁ ἀστομάχητος, ὁ πάντοτε γελῶν, τί οὕτως κατηφής τῇ ιδέα καὶ οὐχ ἰλαρός, « Pourquoi cet air renfrogné, Hermas, toi patient, calme, toujours souriant ? Pourquoi es-tu à ce point abattu et sans gaieté ? ». On pourra comparer l'injonction de notre cuiller à Jean Chrysostome, *In Genesim*, PG LIII, col. 21, 22-23 : Μηδεὶς τοίνυν γινέσθω κατηφής, μηδεὶς στυγνός φαινέσθω « Que nul n'ait l'air abattu, que nul ne semble chagrin ».

5-Musée copte inv. 7386 (olim Musée égyptien : 19/6/22/7 ; JE 36799)

Provenance : inconnue

Matériau : fer

Publication : BÉNAZETH 1999, p. 150 (avec une traduction différente)



ΠΙΕ ΠΡΟΠΩΜΑ

Manche :

Πίε πρόπωμα

« Bois un apéritif » ou, à la rigueur, « Bois (ceci) comme apéritif »

Le mot πρόπωμα est normalement orthographié πρόπομα, mais les deux seules attestations papyrologiques (*P.Oxy.* XVI 2047, 2 [v^e s.], liste de provisions : ὄμακηρ(ὰν) προπόμα(ατος) μίαν ; *Supplementum Magicum* 96A, 64-65 : δὸς πῖν μετὰ προπόματος) donnent la même forme que dans notre inscription. Cette orthographe est citée par Hérodien, *De prosodia catholica*, éd. A. LENTZ, *Grammatici Graeci*, Leipzig 1867, III/1, p. 353, 23 (πρόπομα, ὅπερ καὶ πρόπωμα λέγεται), repris par Chæreboscus, *Prolegomena et scholia in Theodosii Alexandrini canones isagogicos de flexione nominum*, éd. A. HILGARD, *Grammatici Graeci*, IV/1, Leipzig 1894, p. 339, 34-34, qui en fait une forme attique (τὸ πρόπομα, ὅπερ καὶ πρόπωμα λέγεται ἀττικῶς διὰ τοῦ ω). C'est aussi l'orthographe que l'on trouve chez Aëtius, *Libri medicinales*, III 73, éd. A. OLIVIERI, Leipzig 1935 (οὕτως προπόματι χρῶ) – mais l'autre forme se rencontre aussi chez ce même auteur.

Sur le *propoma*, cf. FOURNET & MAGDELAINE 2001, p. 169. Pline place sous le consulat de Tibère l'apparition de l'habitude de boire le vin avant le repas et attribue cette mode de l'apéritif, qu'il condamne comme étrangère, à l'influence des médecins « qui se font toujours valoir par quelque nouveauté » (Pline, *HN* XIV 143, et cf. J. ANDRÉ, CUF, *ad loc.* ; cf. aussi Plutarque, *Propos de table* VIII 9, 3, 734a). Les médecins donnent en effet la recette d'un certain nombre de vins parfumés ou miellés (les *vina fictitia* des Latins, cf. MARAVELA 2010) qu'ils rangent dans la catégorie des *propomata* (par exemple, Alexandre de Tralles, VIII 2 [II 341, 15-18 Puschmann]; cf. aussi Athénée, II 51, 58 b-c ; 73, 66 d). Ils peuvent être consommés comme boisson d'agrément mais aussi, dans une optique médicale, à titre préventif, contre l'ivresse et les excès de table, voire contre les poisons (comme le raconte Isidore de Péluse, *Lettres* V 454 [PG LXXVIII 1589C], au sujet de Mithridate qui avait l'habitude « de commencer les repas en buvant des *propomata* pour se prémunir contre tout type de poison mortel », ἔτυχε γάρ, ὡς ἔφην, πρόπομα πρὸς πᾶν φάρμακον ἀνδροφόνον ἀλεξιφάρμακον προπιῶν, ὥστε μὴ τὰ δηλητήρια αὐτὸν βλάψαι).

6-Musée copte, sans n° d'inv. (*olim* Musée égyptien : 19/6/22/8 ; JE 36799).

Provenance : inconnue

Matériau : fer

Publication (traduction) : BÉNAZETH 1999, p. 150, n. 93



Photo J.-L. Bovot

Manche :

Ἀνδρέας ἀπόστ(ολος)

« L'apôtre André »

αποστ(ι) cochl.

Dédicace à l'apôtre André. Sur les traces du culte de cet apôtre en Égypte, cf. PAPAConstantinou 2001b, p. 49 : outre une inscription de Deir el-Gebel à Thèbes-Ouest (SPIEGELBERG 1903, col. 61), à laquelle on ajoutera celle rééditée par A. DELATTRE & N. VANThIEGHEM, « Rifaud, Lepsius et l'église de Saint-André. À propos d'une inscription du temple de Bayt al-Walī », *Sur le chemin du Mouseion d'Alexandrie. Études offertes à Marie-Cécile Bruwier* (Montpellier 2018), p. 101-112, la circulation de textes dont il est la figure centrale (*Actes d'André, Actes d'André et Matthias, Actes d'André et Barthélémy*, une version de son martyre) témoigne de la notoriété de cet apôtre en Égypte. Il était commémoré le 4 choiak (30 novembre) d'après le calendrier de Latopolis du VI^e s. et le Synaxaire arabe.

7-Musée copte inv. 9114 (*olim* Musée égyptien : 19/6/22/9 ; JE 36799)

Provenance : inconnue

Matériau : fer

Publication (traduction) : BENAZETH 1999, p. 150, n. 93.

Μ Α Ρ Κ Ο Σ Α Π Ο Σ Τ Ο Λ Ο Σ

Manche :

Μάρκος ἀπόστ(ολος) « L'apôtre Marc »

αποστ(cochl.

Dédicace à saint Marc, dont la notoriété en Égypte repose sur la tradition, attestée pour la première fois par Eusèbe (*Histoire ecclésiastique*, II 16, 1) et prenant peut-être sa source chez Clément d'Alexandrie (*Lettre à Théodore*, éd. SMITH 1973, p. 448), selon laquelle il est le fondateur de l'Église d'Égypte. Il était commémoré le 30 pharmouthi (25 avril) dans le Synaxaire arabe. Sur ce saint en Égypte, cf. PAPAConstantinou 2001b, p. 141-143.

Quoique ne faisant pas partie des douze apôtres (il n'était qu'un compagnon de l'apôtre Pierre), il se voit parfois conférer ce titre, qui apparaît, en Égypte, dans une prière conservée sur une tablette trouvée dans le cimetière de l'ancienne Hippôdôn au nord de Cynopolis, où il est question du sanctuaire de l'apôtre Marc (*P.Bad.* IV 65, 21 [VII^e-VIII^e s.] : ἐξ <ι>εροῦ τοῦ Μάρκου ἀποστόλου) – le *martyrion* de Marc se trouvait dans le cimetière oriental d'Alexandrie aux Τὰ Βουκόλου. Les *Acta Marci* (cf. *PG* CXV, col. 164-169 = *BHG* 1036), dont on situe la rédaction à la fin du IV^e s. ou au début du V^e s., présentent Marc comme apôtre et évangéliste (titre : Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Μάρκου Ἀλεξανδρείας ; cf. aussi le § 8 : συγκαταριθμήθης μετὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων). Ce titre a évidemment pour finalité de légitimer la dimension apostolique de l'Église d'Alexandrie. Sur Marc et son *martyrion* à Alexandrie, cf. J. GASCOU, *Églises et chapelles d'Alexandrie byzantine. Recherches de topographie culturelle*, en cours de publication.

8-Musée copte inv. 5874 (*olim* Musée égyptien : 19/6/22/10 ; JE 36799)

Provenance : inconnue

Matériau : fer

Publication : inédite

Κ Α Δ Η Ν Γ Ο Ρ Δ Ο Υ

Manche :

ΚΑΔΗΝΓΟΡΑϪΟΥ ou ΚΑΔΗΝΓΟΡΑϪΟΙ

Comprendre κάδι(ο)ν κορέσοι « Puisse une mesure (de vin ?) rassasier (*sc.* l'utilisateur de la cuiller) » ? Le nombre d'erreurs qu'elle implique rend cette solution douteuse.

Le rédacteur de l'inventaire du Musée égyptien avait lu *καλην* mais cela n'oriente pas vers une solution plus satisfaisante.

9-Musée copte inv. 9154 (*olim* Musée égyptien : 19/6/22/12 ; JE 36799)

Provenance : inconnue

Matériau : fer

Publication (traduction) : BÉNAZETH 1999, p. 150

Δ Ο Ϫ Π Τ Ο Χ Ο Ι Ϫ

Manche :

Δὸς πτωχοῖς

« Donne aux pauvres »

1. πτωχοῖς

Citation de la fameuse parole du Christ rapportée dans *Matthieu* 19, 21 : Εἰ θέλεις τέλειος εἶναι, ὕπαγε πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα καὶ δὸς τοῖς πτωχοῖς, καὶ ἔξεις θησαυρὸν ἐν οὐρανοῖς, « si tu veux être parfait, va, vends tes biens et donne-les aux pauvres et tu auras un trésor aux cieux ». On notera que dans les nombreuses citations de cette phrase, l'article τοῖς est très souvent omis, peut-être par contamination du passage parallèle de *Luc* 18, 22 (διάδος πτωχοῖς) : par exemple, Athanase, *Vie d'Antoine* 2, 16 ; Cyrille, *De adoratione et cultu in spiritu et veritate*, PG LXVIII, col. 864, 8) ; *Apophthegmata patrum (collectio systematica)* VI 6 ; XIV 32 ; XV 117 ; etc.

10-Musée copte inv. 7382 (*olim* Musée égyptien : 19/6/22/13 ; JE 36799)

Provenance : inconnue

Matériau : fer

Publication : inédite

Manche (?) :

ⲚⲉϪⲏⲛ (d'après l'inventaire du Musée égyptien 19/6/22/13)

En l'absence d'image ou de dessin, il est difficile de trouver une solution pour cette séquence. On pourrait reconnaître le participe ζῶν et, selon l'espace qui précède, peut-être ἐν ἀρετῇ, l'expression ἐν ἀρετῇ ζῶν étant attestée dans les sources

(Grégoire de Nysse, Cyrille et surtout Jean Chrysostome) – suggestion de Naïm Vanthieghem.

11-Musée copte inv. 7384 (*olim* Musée égyptien : 19/6/22/14 ; JE 36799)
Provenance : inconnue
Matériau : fer
Publication : inédite

Μ // // // Τ Ρ Ο Π Ε Τ Η Ο Ϊ

Manche :
Μ[ή] προπετής ≠ « Ne fais rien d'inconsidéré »

Le rédacteur de l'inventaire du Musée égyptien avait lu ΜΗΠΡΟΠΕ ΜΟ , ce qui ne donne rien de bon. En l'absence d'image et en se fondant sur le dessin, nous proposons μ[ή] προπετής, suivi de deux traits obliques comme en **1** et **17**. On pourrait y voir alors une allusion aux *Actes* 19, 36 : δέον ἐστὶν ὑμᾶς κατεσταλμένους ὑπάρχειν καὶ μηδὲν προπετὲς πράσσειν, « Il faut vous tenir tranquilles et ne rien faire d'inconsidéré ».

12-Musée copte inv. 9148 (*olim* Musée égyptien : 19/6/22/15 ; JE 36799)
Provenance : inconnue
Matériau : fer
Publication : inédite

// // // Λ Ο Η Κ Α Ε Ι C

Manche :
[- - -] CAOHKAEIC

Le rédacteur de l'inventaire voyait un M à la place du O et était certain du second alpha. S'il faut suivre le dessin, on notera l'inconséquence du graveur dans sa façon d'écrire les α.

13-Musée copte inv. 9155 (*olim* Musée égyptien : 19/6/22/16 ; JE 36799)
Provenance : inconnue
Matériau : fer
Publication : inédite

Μ Η Μ Ε Γ Α Λ Ο Ρ Η Μ Ω Ν

lire [φ]ύσα μὴ καῖς « souffle pour le pas brûler » (qui se rencontre sur une autre cuiller de Karlsruhe : cf. B. Fourlas, « St Constantine and “The Army of Heroic Men” Raised by Tiberius II in 574/575 », *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz* 62, 205, p. 342 (n°6 et D. Feissel, *Chroniques d'épigraphie byzantine* 1987-2004, Paris 2006, p. 338).

Manche :

Μὴ μεγαλορήμων « Ne fais pas le vantard »

Écho de *Psaumes* 11, 4 : ἐξολοθρευσαί Κύριος πάντα τὰ χεῖλη τὰ δόλια καὶ γλώσσαν μεγαλορήμονα « Que le Seigneur perde toutes les lèvres trompeuses et une langue vantarde » ? Le mot est assez peu employé et, chez les auteurs chrétiens, se réfère à ce passage de la *Septante*.

14-Musée copte inv. 5899 (*olim* JE 43381)

Provenance : Edfou

Matériau : fer

Publication : inédite



Photo J.-L. Bovot

Manche :

+ Πάντα ἐν ἀγάπῃ + « Que tout soit fait dans la charité »

Citation paulinienne, *I Cor.* 16, 14 : πάντα ὑμῶν ἐν ἀγάπῃ γινέσθω « Que tout se passe chez vous dans la charité ». L'expression courte telle qu'attestée sur notre cuiller se retrouve chez Jean Chrysostome dans son commentaire à *I Cor.*, *In epistulam I ad Corinthios*, PG LXI 375, 16-19 : Τί δέ ἐστι τὸ Πάντα ἐν ἀγάπῃ ; Εἴτε ἐπιτιμᾶ τις, φησὶν, εἴτε ἄρχει, εἴτε ἄρχεται, εἴτε μανθάνει, εἴτε διδάσκει, πάντα μετὰ ἀγάπης. Sur l'*ἀγάπη* « charité chrétienne » dans les papyrus, cf. TIBILETTI 1979, p. 100-102.

15-Musée copte inv. 6735 (**fig. 2**)

Provenance : inconnue ; Achat Hana Tano (6/10/1941)

Matériaux : fer et coquillage

Publication : BÉNAZETH 1991, p. 1603 (photo); BÉNAZETH 2011, p. 47, n. 52 (traduction)



Photos J. L. Bovot

Manche : (en deux sections)

Ἡ [Θ]εοτόκος μετ' ἐσ|οῦ « La Théotokos [soit] avec toi »
l. μετὰ σοῦ.

ἐσ|οῦ : sur cette forme analogique du pronom de la première personne, cf. GIGNAC 1981, p. 163-164.

On comparera notre inscription avec *P.Gron.* 17, 15 (III^e /IV^e s.), lettre chrétienne : Θ(ε)ς μετὰ σοῦ « Dieu soit avec toi » (cf. *Lc* 1, 28 : ὁ Κύριος μετὰ σοῦ « Que le Seigneur soit avec toi ») ou *P.Lond.* V 1714, 4 : ὁ Θ(ε)ς μεθ' ἡμῶ(ν) (cf. *Rom.* 15, 33 : Θεὸς . . . μετὰ πάντων ὑμῶν). S'il y avait bien quelque chose d'inscrit à la fin, on peut penser *e. g.* à εἴη.

Sur le culte de la Théotokos, voir ci-dessus n. 55.

16-Musée copte inv. 6736

Provenance : Edfou ; Achat Hana Tano (6/10/1941)

Matériau : alliage cuivreux

Publication : BÉNAZETH 2011, p. 47



Photo J.-L. Bovot

Manche :

+ Ὁ ἅγιος Φοιβάμμων. « Saint Phoibammôn »

Les deux Α sont gravés à l'horizontale || αγιος : le c est partiellement recouvert par le φ ||
l. Φοιβάμμων.

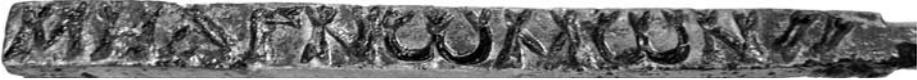
Dédicace à saint Phoibammôn, qui peut être identifié soit à Phoibammôn de Preht, martyr à Lycopolis (célébré, d'après le Synaxaire, le 1^{er} payni, soit le 26 mai), soit à Phoibammôn d'Awsîm/Létopolis, martyr à Tamma au nord d'Antaiopolis (célébré le 27 tybi, soit le 22 janvier). Les deux saints, confondus déjà à époque ancienne et surtout vénérés en Moyenne et Haute-Égypte, comptent parmi les figures les plus populaires du sanctoral égyptien. Cf. PAPAConstantinou 2001b, p. 204-214.

17-Louvre AF 1425

Provenance : Edfou

Matériaux : fer et restes de coquillage

Publication (traductions diverses) : DAIN 1933, p. 189 ; BÉNAZETH 1992, p. 75 ; COQUIN 1993, p. 187 ; BÉNAZETH 1999, p. 279, 283, n° 103 ; MENCI 2005, p. 273



ΜΗΔΓΝΩΜΩΝ //

photo D. Bénazeth/relevé C. Lefebvre-Beugnot

Manche :

Μη ἄγνώμων ≙

« Ne sois pas ingrat »

L'adjectif ἄγνώμων « inconsidéré, imprudent, sans cœur » se spécialise, à l'époque chrétienne, dans le sens d'« ingrat »⁶⁸. Cf. Jean Chrysostome, *In Matthaeum*, PG LVIII, col. 530, 46-47 : Μη ἄγνώμων, μηδὲ ἀχάριστος « Ne sois pas ingrat ni sans reconnaissance ». Il est néanmoins absent de la *Septante* et du *Nouveau Testament*.

18-Boston, Museum of Fine Arts, 04.1799

Provenance : Edfou

Matériau : fer

Publication : <https://www.mfa.org/collections/object/handle-of-a-spoon-130724>



Photo D.R.

Manche :

Καλὴ ἡμέρα

« Bonjour » ou « (Passe) une bonne journée »

Le rédacteur de la notice en ligne a lu MAHHNEPA (?).

19-Florence, Istituto Papirologico « G. Vitelli » inv. 1066

Provenance : Antinooupolis

Matériau : fer

Publication (texte) : MENCI 2005, p. 265-274, not. 270-274

68. Aussi ne doit-on pas retenir la traduction proposée en dernier lieu par MENCI 2005, p. 273 (« non essere irragionevole »), même si elle est en soi possible.



D'après MENCİ 2005, fig. 10-12

Manche : (en deux sections)

Ἔμβα τρήφῃσον. « Va, réjouis-toi »

l. τρύφῃσον.

impératif

Ἔμβα (< ἔμβαίνω) équivaut au latin *age* : il sous-tend le ~~participe~~ qui suit. Cf. les deux exemples cités par MENCİ 2005, p. 273, n. 15, datant de 536 : *ACO* III, p. 85, 25, ἔμβα ποιήσον ; p. 85, 28 et 29 : ἔμβα ἀναθεμάτισον. Cette forme, typique de la tragédie et de la comédie (cf. Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem* IV, p. 754, 22 éd. VAN DER VALK : ἦγουν τὸ ἔμβῃθι, “ἔμβα” λέγει ὁ Κωμικὸς, καθὰ καὶ τὸ κατὰβῃθι “κατάβα”) est rare dans la prose d'époque romaine et byzantine. On la rencontre une fois dans les papyrus, mais dans un contexte syntaxique différent (*P.Mich.* VIII 515 r^o, 3 [III^e s.]).

Des trois explications que propose G. Menci, n'est retenue ici que celle qui a quelque vraisemblance. G. Menci la rapproche de l'*IK Kios* 78, 1 : πίε, φάγε, τρύφῃσον, ἀφροδίσιασον ; on peut aussi citer : *IGBulg* V 5236, 2 (Nicopolis ad Istrum, II^e / III^e s.), πίνε, τρύφῃσον, ou *CIG* 3827s, 11-12 (Kotiaion, I^{er} / II^e s.), παῖσον, τρύφῃσον, ζήσον. Mais la dimension épicurienne du verbe τρυφάω « vivre dans le luxe » a pris un sens péjoratif (« être lascif, voluptueux », « vivre de façon désordonnée ») incompatible avec la morale chrétienne. Il faut donc lui donner ici un sens plus neutre et bien attesté (LAMPE 1961, s. v. τρυφάω, sens 3b) : « se réjouir », c'est-à-dire être empli de τρυφή en tant qu'elle est la joie que procurent, par exemple, le baptême ou l'eucharistie (cf. LAMPE 1961, s. v. τρυφή, sens 4). Il est possible que notre inscription soit un écho aux *Paumes* 36, 4 : κατατρυφήσον τοῦ κυρίου « Réjouis-toi dans le Seigneur ».

20—Musée de l'Ermitage, département de l'Orient ancien, inv. DV 10796

Provenance : rapportée par Vladimir Bock lors de son premier voyage en Égypte en 1898

Matériau : fer

Publication : inédite



Photos J.-L. Bovot

Manche : (en deux sections)

Θωμάς ἀπόστολ(ος)
ἀπόστολι cochl.

« L'apôtre Thomas »

21-Musée Benaki, inv. 11459

Provenance : Touna el-Gebel

Matériau : argent

Publication (texte et monogramme) : *L'art byzantin* 1964, p. 428, n° 511; HAUSER 1992, p. 65, 118, n° 134 (pl. 19c ; 20b, d, f)



Photos A. Drandaki

Manche :

Ζωή

« Vie »

Disque :

Ἀμμωνίου en monogramme

« D'Ammônios »

Le substantif ζωή est trop polysémique pour que nous soyons sûrs de son contexte. Même dans le domaine chrétien, il peut être employé dans des registres très différents.

22-Musée Benaki, inv. 11461

Provenance : Touna el-Gebel

Matériau : argent

Publication (texte non lu sur photo) : HAUSER 1992, p. 115, n° 115 (pl. 19d)



Photo A. Drandaki

Manche :

Ἀπλή ἢ ἀλήθεια

« Simple est la vérité »

l. ἀλήθεια.

Cette maxime remonte à Eschyle (*Fr.* 176 éd. Radt : Ἀπλὰ γὰρ ἔστι τῆς ἀληθείας ἔπη « Simples sont les mots de vérité ») et Euripide (*Phéniciennes*, 469 : Ἀπλοῦς ὁ μῦθος τῆς ἀληθείας ἔφω « simple est par nature le discours de vérité »). C'est surtout le vers d'Euripide qui connut une grande diffusion, constamment cité par les auteurs postérieurs ou repris dans les anthologies (ainsi Jean Stobée dans son *Anthologie* qui commence par ce vers le chapitre qu'il consacre à la vérité, Περὶ Ἀληθείας, III, 11, 1, tandis que celui d'Eschyle est cité plus loin, III, 11, 14). Les parémiographes n'ont pas manqué de l'inclure aussi dans leurs recueils (Diogénien, Cent. II, 85 ; Michel Apostolius, Cent. III, 62 et, sous une autre forme, 60k).

Étant donné la parfaite adéquation de l'idée que véhicule ce vers avec le message évangélique, on ne s'étonnera pas de le voir fréquemment cité ou adapté par les auteurs chrétiens (par exemple – pour choisir un auteur égyptien –, Cyrille d'Alexandrie : *Commentarii in Joannem* éd. P. E. Pusey, *Sancti patris nostri Cyrilli archiepiscopi Alexandrini in D. Joannis evangelium*, Oxford 1872, II, p. 544, 15 : ὁ μὲν τῆς ἀληθείας λόγος ἀπλοῦς ; *Commentarius in Isaiam prophetam*, PG LXX 296, 56 : Ἀπλοῦν γὰρ, ὡς ἔφην, τῆς ἀληθείας τὸ χρῆμα ; etc.) Les deux termes, ἀλήθεια et ἀπλοῦς, sont si souvent associés qu'ἀπλοῦς devient une des déterminations naturelles de la vérité dans un rapport d'opposition avec le mensonge, qui est double.

Si je n'ai pas trouvé un parallèle exact à notre inscription, Eustathe offre, dans son *Commentaire à l'Odyssee*, I, p. 85, 15, éd. G. Stallbaum, Leipzig 1825, une formulation proche : ἀπλοῦν γὰρ ἢ ἀλήθεια. Gageons que des auteurs antérieurs ou contemporains de notre inscription ont pu servir de modèle à celle-ci.

Disque : Une croix + (HAUSER 1992, pl. 19d)

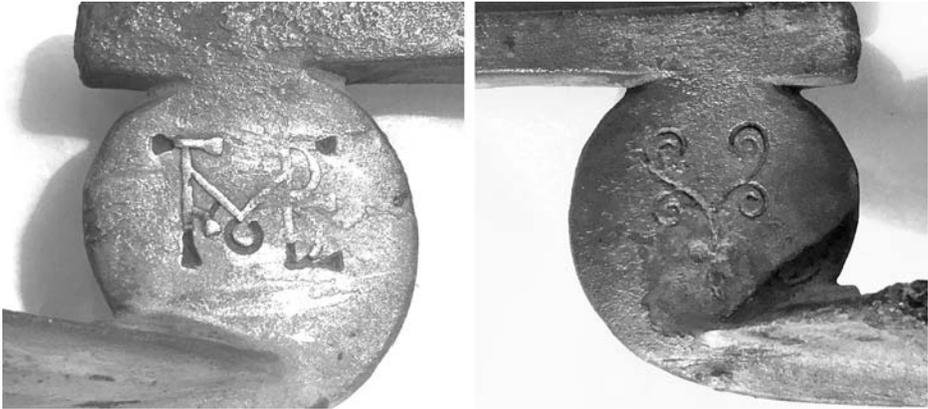
23-Musée Benaki, inv. 11462

Provenance : Touna el-Gebel

Matériau : argent

Publication (monogramme ; texte non lu) : HAUSER 1992, p. 65, 118, n° 133 (pl. 19e)





Photos A. Drandaki

Manche :

ΜΕ Θ . ΣΑΥ . . . [ou ΜΕ Θ . ΕΑΥ . . .]

Disque :

Monogramme non lu. Sur l'autre côté, décor végétal Ἀρτεμίου Hauser.

La lecture du monogramme proposée par Hauser est fautive (à la place d'un ρ, il faut lire un β). Du reste, le nom Artemios est plutôt rare en Égypte et, hormis trois étiquettes de momie du I^{er}-III^e s., n'est attesté que dans deux papyrus byzantins, où il est porté par des personnages d'un certain rang : *P.Oxy.* VIII 1103, 3 (= *W.Chr.* 465 [Oxyrhynchos, 360]), nom d'un duc ; *P.Merton* I 46, 10 (Héracléopolite, 475-525), nom d'un *despotés*.

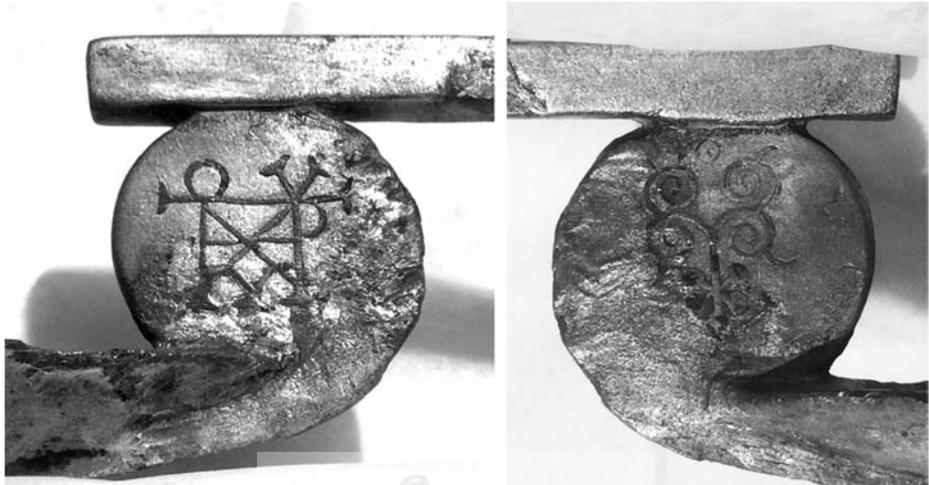
24-Musée Benaki, inv. 11463 (**fig. 3**)

Provenance : Touna el-Gebel

Matériau : argent

Publication (texte et monogramme) : *L'art byzantin* 1964, p. 428, n° 512 ; HAUSER 1992, p. 65, 118, n° 131 (pl. 19b ; 20a, c, e)





Photos A. Drandaki

Manche :

Μὴ περίεργος

« Ne sois pas indiscret »

Disque :

Μηνᾶ ἐπάρχου/παγάρχου ?

« De Mênas *praeses*/pagarque » ?

Π.Α.Μ.Ρ.Ο.Υ. *L'art byzantin* 1964 ; Παμηνίου Hauser.

Sur l'autre côté, décor végétal

Cette injonction à ne pas faire preuve de curiosité déplacée se retrouve dans les *Actes de Jean* (apocryphe qui circulait en Égypte comme le prouve le *P.Oxy.* VI 850 = VAN HAELEST 1976, n° 604), 90, 15 : Ἰωάννη, μὴ γίνου ἄπιστος ἀλλὰ πιστὸς καὶ μὴ περίεργος « Jean, ne sois pas infidèle, mais fidèle, et ne sois pas indiscret » (paroles prononcées par le Christ). Elle se retrouve sous une forme verbale dans *Sir.* 3, 23 : ἐν τοῖς περισσοῖς τῶν ἔργων σου μὴ περιεργάζου « Ne sois point curieux de ce qui est inutile à tes œuvres » et le *Pasteur d'Herma*s, 79, 7 : περὶ τῶν λοιπῶν μὴ περιεργάζου « sur le reste, ne sois pas curieux ». L'expression μὴ περιεργάζου n'est pas rare chez les pères de l'Église.

Le monogramme a été lu Παμηνίου « de Pamênios ». Mais cette lecture est incorrecte (elle ne prend pas en compte le ρ du monogramme). Par ailleurs, le nom Παμῆνις est attesté dans les papyrus à une époque trop ancienne pour correspondre à la date de notre cuiller (cinq attestations des III^e s. et début I^{er} avant J.-C. et deux du I^{er} s.). Je propose d'y voir le nom Mênas accompagné du titre soit ἑπαρχος soit πάγαρχος. On connaît un Mênas *praeses* d'Arcadie entre 528 et 542 (*PLRE* III Menas 3) et au moins deux pagarques aux VI^e et VII^e s. (*PLRE* III Menas 5, pagarque d'Antaiopolis au VI^e s. ; Menas 43, pagarque d'Arsinoé au VII^e s. ; cf. aussi Menas 14, pagarque peut-être au Fayoum au VI^e s.)

25-Musée Benaki, inv. 11464

Provenance : Touna el-Gebel

Matériau : argent

Publication (texte et monogramme) : SHERLOCK 1973, p. 206 ; HAUSER 1992, p. 65, 115, n° 116 (pl. 19a)



Photos A. Drandaki

Manche :

+ Ἰακείρωσ λύπη « La tristesse n'est pas de mise »

l. ἰακείρωσ.

ΙΑΚΑΙΡΩΣ ΛΥΠΗ Sherlock

lire peut-être [μὴ] ἰακείρωσ λύπη « Ne t'afflige pas à contre-temps » (suggestion de D. Feissel), mais il ne semble pas avoir assez de place pour la négation.

Disque :

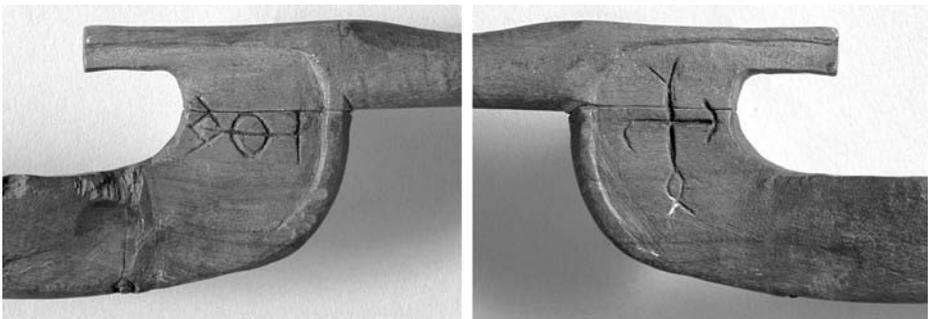
Le monogramme grec n'a pas été lu. Il est tentant de lire, soit Χριστοφόρου soit Φιλοχρίστου, quoique le *sigma* soit douteux (suggestion de Naïm Vanthieghem).

26- Musée du Louvre, inv. E 24010

Provenance : inconnue mais probablement Moyenne-Égypte (ancienne collection Raymond Weill)

Matériau : bois

Publication : inédite



« Disque » : (inscrit des deux côtés)
 côté a : Ἀθρ(ῆ) « D'Hathrê »
 Le A est gravé à l'horizontale.

On aurait affaire à un nom abrégé (Ἀθρῆς plus fréquent sous la forme Ἀτρῆς), qui, avec la barre transversale du θ qui relie les deux autres lettres, prend l'allure d'un monogramme.

côté b : probablement pseudo-monogramme (le δ est tête-bêche tandis que les deux signes de part et d'autre de la barre horizontale ne ressemblent à rien).

Musée du Louvre
 Département des Antiquités égyptiennes
 dominique.benazeth@louvre.fr

Collège de France
 UMR 8167-EPHE, PSL
 jean-luc.fournet@college-de-france.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arts religieux* 1930 = Catalogue de l'*Exposition des arts religieux du Haut Moyen-Âge. Description par A. SAMBON* (au musée des Arts décoratifs, 28 avril-1^{er} juin 1930), Paris.
- L'art byzantin* 1964 = Catalogue de l'exposition *L'art byzantin art européen* (au Palais du Zappeion), Athènes.
- ARVANITAKIS G. 1903, « Inscriptions grecques inédites », *Bulletin de l'Institut égyptien*, 4^e série, 4, p. 479-491.
- BARATTE Fr. 1986, *Le trésor d'orfèvrerie romaine de Boscoreale*, Paris.
- BARATTE Fr. 1992a, Notices 58 et 59 dans le catalogue *Byzance. L'art byzantin dans les collections publiques françaises*, (exposition au musée du Louvre 3 novembre 1992-1^{er} février 1993), Paris, p. 112-113.
- BARATTE Fr. 1992b, « Vaisselle d'argent, souvenirs littéraires et manières de table : l'exemple des cuillers de Lampsaque », *Cahiers archéologiques* 40, p. 5-20.
- BÉNAZETH D. 1991 « Metalwork, Coptic », *CoptEnc* 5, p. 1594-1608.
- BÉNAZETH D. 1992, *Musée du Louvre Département des antiquités égyptiennes. Catalogue des collections. L'art du métal au début de l'ère chrétienne*, Paris.
- BÉNAZETH D. 1999, « Les cuillers », dans D. BÉNAZETH, M. DURAND & M.-H. RUTSCHOWSCAYA, « Le rapport de l'objet copte à l'écrit », dans le catalogue de l'exposition *Égypte... L'Égyptien et le copte*, Lattes, p. 150.
- BÉNAZETH D. 2001, *Catalogue général du musée copte du Caire. Objets en métal I. (MIFAO 119)*, Le Caire (2^e éd. 2008).
- BÉNAZETH D. 2011, « De l'autel au musée. Quelques objets liturgiques conservés au Musée copte du Caire », dans M. EATON-KRAUSS, C. FLUCK & G. J. M. VAN LOON (éd.), *Egypt 1350 BC-AD 1800. Art Historical and Archaeological Studies for Gawdat Gabra (SKCO 20)*, Wiesbaden, p. 35-52, pl. III.

- BÉNAZETH D. 2018, « Le matériel liturgique en métal dans le Catalogue général du Musée copte du Caire » [en annexe : Naïm VANTHIEGHEM, « Édition des inscriptions arabes », p. 50-56], dans A. BOUD'HORS, C. LOUIS (éd.), *Études coptes XV. Dix-septième journée d'études (Lisbonne, 18-20 juin 2015) (CBC 22)*, Paris, p. 39-60.
- CAMPBELL S. D. 1997, *The Malcove Collection. A catalogue of the objects in the Lillian Malcove Collection of the University of Toronto*, 2^e éd., Toronto-Buffalo-Londres.
- Cat. Berlin/Londres 2015 = C. FLUCK, G. HELMECK, E. O'CONNELL & E. EHLER (éd.), *Ein Gott. Abrahams Erben am Nil. Juden, Christen und Muslime in Ägypten von der Antike bis zum Mittelalter / Egypt : faith after the pharaohs* [catalogue d'exposition à Berlin puis Londres], Berlin-Londres.
- COQUIN R.-G. 1993, Compte rendu de BÉNAZETH 1992, *BSAC* 32, p. 185-189.
- DAIN A. 1933, *Inscriptions grecques du musée du Louvre. Les textes inédits*, Paris.
- DAUTERMAN MAGUIRE E., MAGUIRE H. P. & DUNCAN-FLOWERS M. J. 1989, *Art and Holy Powers in the Early Christian House (Illinois Byzantine Studies 2)*, Urbana-Chicago.
- DIEHL Ch. 1930, « Argenteries syriennes », *Syria* 11, p. 209-215.
- FOURNET J.-L. 2006, « Inventaire(s) ou donation(s) d'églises (P. Strasb. Copte inv. 644) », dans A. BOUD'HORS, J. GASCOU & D. VAILLANCOURT (éd.), *Études coptes IX. Onzième journée d'études (Strasbourg, 12-14 juin 2003) (CBC 14)*, Paris, p. 155-165.
- FOURNET J.-L. 2020, *The Rise of Coptic : Egyptian Versus Greek in Late Antiquity*, Princeton.
- FOURNET J.-L. & MAGDELAINE C. 2001, « Liste de vins aromatisés à usage médical (réédition du *P.Alex.* 36) », dans I. ANDORLINI (éd.), *Greek Medical Papyri I*, Florence, p. 163-170.
- GIGNAC F. T. 1981, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods. II. Morphology (Testi e documenti per lo studio dell'antichità 55)*, Milan.
- HAUSER S. R. 1992, *Spätantike und frühbyzantinische Silberlöffel. Bemerkungen zur Produktion von Luxusgütern im 5. bis 7. Jahrhundert (Jahrbuch für Antike und Christentum Ergänzungsband 19)*, Münster.
- JOHNS C. 2010, *The Hoxne Late Roman Treasure : Gold Jewellery and Silver Plate*, Londres.
- KAKOVKINE A. 1995, « The first exhibition of Coptic art at the Hermitage », *Coptica Hermitagiana*, Saint-Petersbourg, p. 56-69.
- LAMPE G. W. H. 1961, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford.
- LAZOVIC M., DÜRR N., DURAND H., HOURIET Cl. & SCHWEIZER Fr. 1977, « Objets byzantins de la collection du Musée d'art et d'histoire », *Genava* n.s. 25, p. 22-26.
- LECLERCQ H. 1914, « Cuiller », *DACL* III/2, Paris, col. 3172-3183.
- LEFEBVRE G. 1907, *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte*, Le Caire.
- MARAVELA A. 2010, « *Vina fictitia* from Greek to Latin : The Evidence of the Papyri », dans T. V. EVANS & D. D. OBBINK (éd.), *The Language of the Papyri*, Oxford, p. 253-266.

- MARTINIANI-REBER M. 2015, *Donation Janet Zakos. De Rome à Byzance*, Genève, p. 53-58 et 66-77.
- MENCI G. 2005, « Note su reperti antinoiti », dans F. CREVATIN & G. TEDESCHI (éd.), *Scrivere, Leggere, Interpretare. Studi di Antichità in onore di Sergio Daris*, Trieste, p. 265-274.
- MIELSCH H. 1992, « Miszellen zur spätantiken Toreutik », *Archäologischer Anzeiger*, p. 475-478.
- MUNDELL MANGO M. 1986, *Silver from Early Byzantium. The Kaper Koraon and related Treasures*, Baltimore, Maryland.
- PAPACONSTANTINO A. 2000, « Les sanctuaires de la Vierge dans l'Égypte byzantine et omeyyade », *JJP* 30, p. 81-94.
- PAPACONSTANTINO A. 2001a, « La manne de saint Jean. À propos d'un ensemble de cuillers inscrites », *REB* 59, p. 239-246.
- PAPACONSTANTINO A. 2001b, *Le culte des saints en Égypte des Byzantins aux Abbassides*, Paris.
- PETRIE FL. 1927, *Objects of Daily Use*, Londres.
- SAGLIO E. 1877, « Cochlear ou cochleare », dans *DAGR* I/2, p. 1266.
- SCANLON G. T. 1986, *Fusṭāṭ Expedition Final Report. Vol. 1: Catalogue of Filters (ARCE Reports 8)*, Winona Lake.
- SHERLOCK D. 1973, « Zu einer Fundliste antiker Silberlöffel. Nachträge und Ergänzungen », *BerRGK* 54, p. 203-211.
- SMITH M. 1973, *Clement of Alexandria and a Secret Gospel of Mark*, Cambridge (Mass.)
- SPIEGELBERG W. 1903, Compte rendu de W.E. Crum, *Coptic Ostraca*, *OLZ* 6, col. 59-69.
- STRZYGOWSKI J. 1904, *Koptische Kunst*, (CGC, n^{os} 7001-7394 et 8742-9200), Vienne.
- TAFT R. F. 1996, « Byzantine Communion Spoons : A Review of the Evidence », *DOP* 50, p. 209-238.
- TIBILETTI G. 1979, *Le Lettere privati nei papiri greci del III e IV secolo d.C. (Scienze filologiche e letteratura XV)*, Milan.
- Trésors fatimides du Caire* 1998 = catalogue de l'exposition *Trésors fatimides du Caire*, (Institut du monde arabe, 28 avril-30 août 1998), Paris.
- ROSS M. 1962, *Catalogue of the Byzantine and Early Mediaeval Antiquities in the Dumbarton Oaks Collection I. Metalwork, Ceramics, Glass, Glyptics, Painting*, Washington, D.C..
- VAN DER VLIET J. 2006, « L'épigraphie chrétienne d'Égypte et de Nubie : bilan et perspectives », dans A. BOUD'HORS & D. VAILLANCOURT (éd.), *Huitième congrès international d'études coptes (Paris 2004). I. Bilans et perspectives 2000-2004 (CBC 15)*, Paris, p. 303-320.
- VAN HAELST J. 1976, *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens* (Université de Paris IV Paris-Sorbonne, Série « Papyrologie » 1), Paris.

WIXOM W. D. 1970, «A Mystery Spoon from the Fourth Century», *Bulletin of the Cleveland Museum of Art*, p. 141-148.

WIXOM W. D. 1979, notice 316 dans K. WEITZMANN (éd.), *The Age of Sprituality*, New York, p. 336-337.

ILLUSTRATIONS



Fig. 1: Cuiller en fer et coquillage (n° 1 du corpus). Le Caire, Musée copte, inv. 5243.
© J.-L. Bovot.



Fig. 2: Cuiller (n° 15 du corpus). Le Caire, Musée copte, inv. 6735. © J.-L. Bovot.



Fig. 3: Cuiller en argent (n° 24 du corpus). Athènes, Musée Benaki, inv. 11463. © A. Drandaki.

ÉTUDES COPTES XVI

Préface

1. ART ET ARCHÉOLOGIE

Dialogues dans les salles de Baouît
Dominique Bénazeth & Cédric Meurice

L'ivoire au cavalier du musée du Louvre (E 10813) :
de l'art copto-byzantin aux prémices de l'art islamique
Marie Delassus

Un pigeonnier de briques crues dans le contexte du Ramesseum de l'époque romano-byzantine ?
Emmanuel Serdiuk

Le cimetière du Deir Anba Hadra et les fouilles de Jean Clédat
Gertrud J. M. van Loon

2. ÉPIGRAPHIE & PAPYROLOGIE

Quand les cuillers se mettent à parler
Jean-Luc Fournet & Dominique Bénazeth

Nouveaux graffiti grecs et coptes du site de Deir al-Bahari
Adam Łajtar & Grzegorz Ochała

Étude de la documentation épigraphique arabe du complexe monastique du Ġabal Naqlūn
Anna Lagaron Khalifa & Naïm Vanthieghem

Les appels au « Jésus guérisseur » dans les formules iatromagiques coptes
Roxanne Bélanger Sarrazin

Titres et fonctions dans les documents coptes fayoumiques
Esther Garel

3. LANGUE & LITTÉRATURE

Le problème de la variation du copte littéraire en Moyenne Égypte
Wolf-Peter Funk

Les rouleaux littéraires coptes de papyrus (ca. 300-VII^e siècle)
Nathan Carlig

L'interprétation copte de la liste biblique des douze pierres précieuses
Eugenia Smagina

Le saint comme une « syntaxe »
Anton Voytenko

Nouvelles observations sur les manuscrits de *l'Histoire des Églises
et des Monastères d'Égypte* (Paris arabe 307 et Munich arabe 2570)
Perrine Pilette

Littérature copte et copto-arabe au XIV^e siècle
Adel Sidarus

ISBN 978-7018-0608-2

